

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.094 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes : 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 Mois 30 fr. Un An 55 fr.  
Étranger (Union postale) : 6 Mois 35 fr. Un An 65 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## Les deux généralissimes

Lorsque le général Porro, l'éminent collaborateur du généralissime Cadorna, vint en France où il eut des entretiens avec les membres du gouvernement et avec le généralissime Joffre, la presse italienne et la presse française ne manquèrent pas de souligner l'importance de ces visites relativement à une collaboration de plus en plus étroite des forces militaires des deux pays. Le voyage que le généralissime Joffre vient de faire sur le front italien, après avoir retrouvé le général Porro, est entré en contact avec le généralissime Cadorna, a certainement pour résultat de confirmer et d'élargir la signification du récent voyage du sous-chef d'état-major italien en France. A la suite de ce sensationnel échange de visites entre les hauts chefs militaires des deux armées, personne ne pourra plus douter de la solidarité de l'action italienne avec l'action française, ou, pour parler plus exactement, de la solidarité de l'action italienne avec l'action générale des alliés.

L'opinion italienne semble avoir été très sensible au fait que le généralissime français ait tenu à rendre lui-même de l'autre côté des Alpes la visite qui lui avait été faite par le second du généralissime italien. Les journaux de l'étranger sont unanimes à mettre ce point en relief. Ils saluent avec enthousiasme en notre Joffre, pour reprendre quelques-unes des expressions qui sont naturellement venues sous la plume de nos confrères italiens, le « valeureux chef de l'armée française », le « vainqueur de la bataille de la Marne », « l'un des représentants les plus qualifiés de la nouvelle France guerrière ».

En ces jours anniversaires des glorieuses journées de cette bataille de la Marne qui sauva le sort de la Civilisation en même temps que celui de Paris et de la France, le généralissime français est tout naturellement apparu en Italie avec l'auréole de la victoire. Mais ce n'est pas seulement par le prestige de ce souvenir que son illustre personnalité s'est imposée à la sympathie et à l'admiration italiennes. Si on s'est incliné si profondément devant Joffre, c'est que son nom aimé et vénéré demeure comme un symbole d'espérance et de confiance. En Italie aussi bien que chez nous, on sait que l'on a le droit de compter sur la précieuse science militaire et sur l'autorité éminente d'un tel chef pour les victoires de l'avenir.

Les Français éprouveront une très grande fierté d'un si éloquent témoignage venu de nos amis de l'autre côté des Alpes à l'adresse de notre populaire généralissime. Et ils peuvent donner aux Italiens l'assurance que, de leur côté, ils admirent profondément la haute valeur du généralissime Cadorna, du chef illustre qui dirige depuis quelques mois l'action italienne avec une supérieure habileté et qui la conduit pas à pas à la victoire.

L'avance des armées de Victor-Emmanuel III s'effectue d'une façon progressive et sûre. Que ce soit dans la région du Trentin, ou en Carnie, ou du

côté de l'Insozo, la superbe bravoure italienne fait merveille sous une direction si experte, si avisée, si admirablement soucieuse de parer aux innombrables et redoutables difficultés de cette guerre de montagne. Après avoir mis le pays à l'abri de toute menace d'invasion autrichienne ou austro-allemande, — invasion que l'on avait cependant déclaré inévitable en cas de guerre entre l'Autriche et l'Italie, — les armées italiennes ont porté la lutte en territoire ennemi. Et par un labeur qui est tout ensemble un labeur de patience obsti-



Général Cadorna  
Généralissime de l'armée italienne

née et d'intrépidité hardie, elles travaillent à réaliser le programme qui fera triompher dans l'éclat d'une large victoire les plus chères aspirations nationales de l'Italie. Comment pourrait-on ne pas rendre hommage à Cadorna, en même temps qu'aux excellents chefs et aux vaillants soldats sous ses ordres, d'un si magnifique résultat ?

Joffre et Cadorna : voilà deux chefs qui sont en effet dignes l'un de l'autre et qui, en cette entrevue où ils viennent de se rencontrer, auraient pu se saluer mutuellement en vainqueurs. L'un et l'autre sont non pas seulement des maîtres de science militaire, mais aussi de merveilleux entraîneurs d'hommes. L'un et l'autre inspirent la plus entière confiance en même temps que la confiance la plus cordiale. Enfin, l'un et l'autre commandent d'héroïques armées. Confondons-les dans l'expression des mêmes sentiments de gratitude. Et associons leurs deux noms dans une même espérance de commune victoire !

CAMILLE FERDY.

## 402<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 7 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

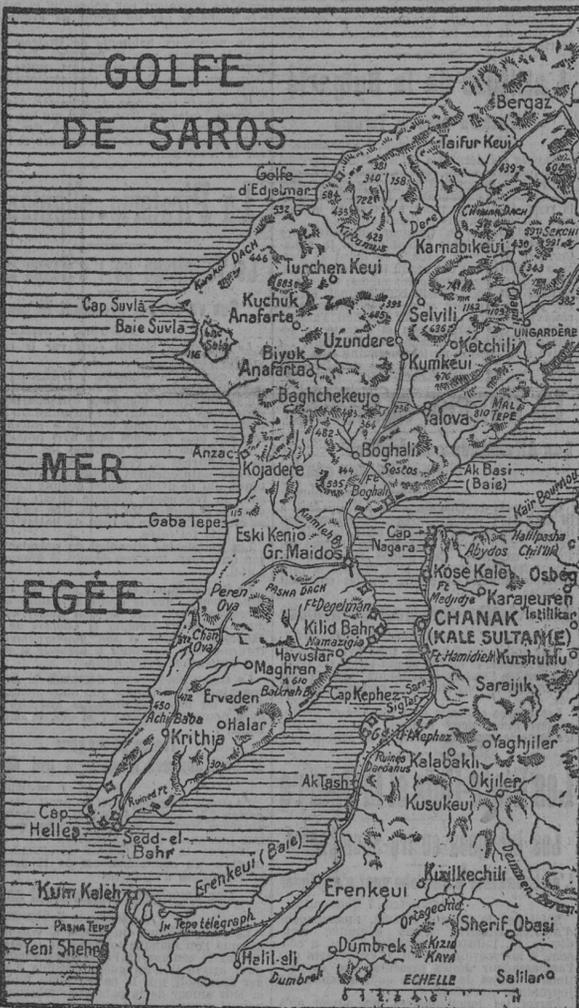
Canonnade et lutte à coups de bombes et de pétards autour de Souchez et de Neuville, pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région d'Agny et de Wailly, dans la région de Roye, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron, un violent bombardement de nos positions a amené une riposte efficace de nos batteries.

En Champagne, entre Auberive et Souain, près de Beauséjour, et dans les Vosges, dans la région de Lusse, l'activité des deux artilleries a été également très vive.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Des avions allemands ont survolé, hier et ce matin, Gérardmer et ont lancé des bombes. La première tentative a été sans effet ; la seconde a fait deux victimes.



CARTE DES OPERATIONS AUX DARDANELLES

## PROPOS DE GUERRE

### Style administratif

Cette loi Dalbiez, elle en cause des inquiétudes et des embarras !

Je reçois depuis trois jours des lettres anglaises où l'on me pousse des colles de toutes sortes. « Quel est mon cas ?... Dois-je repasser ?... Ne dois-je pas repasser ?... Voulez-vous m'aider à comprendre ?... Venez à mon secours, dites-moi ce que je dois faire... »

Je confesse à ma honte que mes correspondants se méprennent sur mes facultés intellectuelles. Comme tout le monde, je ne comprends rien à la loi Dalbiez et suis dans l'impossibilité totale de leur fournir le moindre éclaircissement.

Il faut en prendre son parti : la loi Dalbiez, telle qu'elle est rédigée, est une énigme, un rébus, une gageure, une devinette. Faites l'expérience, questionnez dix, vingt, cinquante personnes : aucune n'a compris. Or, de deux choses l'une : ou le texte est clair et nous sommes tous des imbéciles, ou nous ne sommes pas tous des imbéciles et le texte n'est pas clair.

D'ailleurs, il est facile de remarquer que le style administratif n'est jamais clair. L'administration, qu'elle soit civile ou militaire, a une façon particulière d'écrire, un style qui lui est propre, un style tortueux, ambigu et nous sommes tous des imbéciles, ou nous ne sommes pas tous des imbéciles et le texte n'est pas clair.

hier, concernant l'interdiction d'exporter des légumes et des pommes de terre ; on ne comprend pas ; l'article 2 contredit ou semble contredire l'article 1.

On vous dit : « C'est une erreur, tout cela est clair, relisez, relisez plusieurs fois. La belle affaire ! Et n'est-ce que c'est, je vous prie, que ces explications qui ne deviennent compréhensibles qu'à la dixième lecture ? »

On fait subir un examen littéraire rigoureux à des employés qui n'auront guère dans le cours de leur carrière qu'à remplir des mandats postaux et à faire des additions. Pourquoi n'exige-t-on pas que sachent écrire le français, les français de tout le monde, les fonctionnaires qui sont chargés d'expliquer quelque chose au pauvre peuple ?

ANDRÉ NEGIS.

## Le 168<sup>e</sup> Anniversaire de la Naissance de La Fayette

LES SYMPATHIES DE L'AMÉRIQUE POUR LA FRANCE

New-York, 7 Septembre.

A l'occasion du 168<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de La Fayette de nombreux journaux expriment, en termes chaleureux, et dans un bel élan, la sympathie de l'Amérique à la France, qui combattait alors, comme aujourd'hui pour l'humanité.

Par un saisissant contraste, le torpillage inhumain de l'Espéran sans avertissement préalable, au mépris d'un engagement formel du comte Baristoff & M. Lansing, a provoqué une vive émotion.

Les Américains posent ce dilemme : « Ou l'Allemagne est sans bonne foi, ou elle est sans autorité sur ses sous-marins. Malhonnêteté ou impuissance. »

## LA GUERRE

# Le généralissime Joffre sur le Front italien

La résistance russe est opiniâtre sur tout le front. Les Autrichiens subissent un échec en Galicie.

Paris, 7 Septembre.

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Millerand, ministre de la Guerre, et M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, ont mis les ministres au courant de la situation militaire et diplomatique.

Le prochain Conseil aura lieu vendredi.

## Le tsar et le président de la République échangent des télégrammes

Paris, 7 Septembre.

L'Empereur de Russie a adressé à M. le Président de la République, la dépêche suivante :

Zarsko-Stawki, 7 Septembre.

Le président de la République, Paris. Me mettant aujourd'hui à la tête de mes vaillantes armées, j'ai particulièrement à cœur de vous adresser, Monsieur le Président, les vœux les plus sincères que se forme pour la grandeur de la France et la victoire de sa glorieuse armée.

NICOLAS.

Le Président a répondu en ces termes au Tsar :

Paris, 7 Septembre.

Sa Majesté l'empereur de Russie, Zarsko-Stawki :

Je suis qu'en prenant elle-même le commandement de ses héroïques armées, Votre Majesté entend poursuivre énergiquement jusqu'à la victoire finale la guerre qui a été imposée aux nations alliées. Je lui adresse, au nom de la France, mes souhaits les plus chaleureux.

RAYMOND POINCARÉ.

## Le Général Joffre sur le Front italien

Les progrès réalisés par nos alliés

Paris, 7 Septembre.

Répondant à l'invitation qui lui en avait faite, le général Joffre s'est rendu récemment en Italie, où il a été présenté à S. M. le roi Victor-Emmanuel.

En conférant au commandant en chef la grand-croix de l'Ordre militaire de Savoie, la plus haute des distinctions militaires de l'Italie, Sa Majesté a bien voulu donner une nouvelle marque de son estime pour l'armée française.

Le général Joffre, au cours des journées qu'il a passées sur le théâtre des opérations, a fait la connaissance du général Cadorna et de quelques-uns des généraux placés à la tête des armées ou des corps d'armées.

En parcourant le front avec Sa Majesté le roi et le général Cadorna, le commandant en chef a pu se rendre compte des progrès réalisés grâce à la vaillance de nos alliés, et de l'effort considérable déjà accompli, et constater la belle attitude et la superbe tenue des troupes italiennes.

## Un télégramme du général Joffre au général Cadorna

Paris, 7 Septembre.

Le général Joffre est arrivé hier soir à Modane, après deux journées passées sur le front italien. Il était accompagné par le grand quartier général ce matin.

De Modane, il a adressé au général Cadorna le télégramme suivant :

Je quitte le sol de votre beau pays après y avoir vécu deux journées dont je garderai le fidèle et reconnaissant souvenir.

Il m'est extrêmement agréable de vous remercier de l'accueil particulièrement cordial que j'ai reçu de vous et de vos collaborateurs à tous les degrés.

Je vous prie d'être mon interprète auprès de Sa Majesté le Roi, et de lui exprimer toute ma respectueuse gratitude pour la bienveillance très grande qu'il m'a si aimablement témoignée pendant son séjour au commandement en chef des armées du Nord et du Nord-Est de la République Française.

Après de Sa Majesté et à vos côtés, j'ai été heureux de passer sur le front italien en contact de vos superbes troupes, ces heures rapides ont laissé dans mon esprit la plus forte et meilleure impression.

Fraternellement uni à l'armée française, qui applaudit chaleureusement à vos premiers et brillants succès, l'armée italienne marche d'un pas sûr à la victoire définitive que les nations alliées sauront remporter ensemble d'un même élan et d'un même cœur pour la liberté et la civilisation.

## Le Retour d'Allemagne de M<sup>me</sup> Carton de Wiart

Une interview de la femme du ministre belge de la Justice.

Paris, 7 Septembre.

Un rédacteur du Petit Parisien a visité Mme Carton de Wiart à son arrivée à Bâle. La femme du ministre belge de la Justice a déclaré à son interlocuteur qu'elle avait fait « tout son devoir », elle ne pouvait agir autrement qu'elle a fait.

Les Allemands l'ont si bien comprise, que si elle fut retournée à Bruxelles elle n'eût pas modifié sa vie, que c'est une véritable peine le bannissement qui fut prononcé contre elle par simple décision administrative, sans aucun jugement.

Mme Carton de Wiart donna quelques détails sur son internement. Elle a passé à peu près tout son temps à écrire, à faire des traductions d'auteurs anglais, mais elle a dû converser avec lui en présence des Allemands.

Parlant de l'attitude des officiers allemands qui l'ont accompagnée jusqu'à la frontière suisse, Mme Carton de Wiart dit : « Ils ne cessaient de faire valoir la puissance de l'Al-

## La Délégation française en Angleterre

Londres, 7 Septembre.

La presse anglaise a offert, hier soir, un dîner à la délégation française actuellement à Londres. Parmi les assistants on remarquait M. Cambon, M. Stephen Pichon, M. Joseph Reinach, M. René Bazin, lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, les rédacteurs des grands journaux anglais et les correspondants français à Londres.

Le colonel Lawson a porté la santé du tsar, du roi George et du prince de Galles.

M. Glynn, du Morning Post, a porté la santé du président de la République française.

M. Cambon, ambassadeur de France, a répondu :

« Nos deux pays sont d'accord. Nous ne déposerons les armes que lorsque l'ennemi sera dans l'impossibilité de nous nuire. »

Le colonel Lawson a ensuite bu aux alliés.

M. Stephen Pichon a répondu en parlant de l'auréole de la victoire que la France vient de faire. Il a remercié, au nom de cette délégation, le gouvernement de l'avoir autorisé à visiter la flotte britannique, de laquelle il a fait un éloge chaleureux. Il a ensuite loué les services constants que cette flotte a rendus et fait l'éloge de l'armée britannique. Il a terminé en relevant le grand effort accompli par l'Angleterre.

Dans son discours, M. Stephen Pichon a relevé le grand effort accompli pour assembler, équiper, armer, instruire et mobiliser l'armée britannique de terre. « Cette armée-là, nous l'avons admirée au cours de cette année sur le front français, où elle a déjà envoyé plus d'un million d'hommes. Nous pouvons dire que, quoi qu'il advienne, aucun ennemi, si fort qu'il soit, ne la vaincra. Déjà ses exploits s'inscrivent en lettres d'or dans les annales de notre histoire. Elle prend part à de grandes batailles où elle contient un ennemi cinq fois supérieur en nombre. Sur la Marne et sur l'Aisne, elle contribua glorieusement au salut de la France. Après l'armée, voici la flotte. L'avant-garde, nous comprenons la prudence des Allemands à ne pas sortir. »

Après avoir énuméré les incomparables services que cette flotte a rendus, M. Pichon a ajouté : « Sans doute, les apaches de la mer ne sont pas complètement réduits ; nous assistons à leur dernier sursaut d'agonie. Pour que les puissances alliées assurent la victoire, il suffit qu'elles aient la pleine confiance de leur force et la résolution de s'en servir jusqu'à l'obtention de la victoire. Il suffit que leur état d'esprit soit égal à la puissance des armées qu'elles possèdent. »

M. Joseph Reinach a dit :

« Récemment l'Angleterre parut croire que la France n'apprécierait pas tout son effort à sa juste valeur. C'était une erreur, mais une erreur heureuse, puisqu'elle fut l'origine de notre visite. »

« La grande flotte nous a offert un specta-

## IL Y A UN AN

Mardi 8 Septembre

La marche de l'ennemi est enrayée. Il se replie dans la direction de la Marne. Entre Meaux et Sézanne, les Allemands sont retombés vers le Nord, laissant de nombreux prisonniers et du matériel de guerre, mitrailleurs et munitions ; s'agit-il de combats à la Fère-Champenoise, à Montmirail, à Vitry-le-François, et jusqu'au sud de l'Argonne ; les Allemands reculent de partout, y compris au nord de la forêt de Champagne, où ils tentaient une attaque sur Nancy, et à Imphour, à l'ouest de Verdun ; la crête de Saint-Maur-dray et la col des Journaux leur sont repris dans la nuit de Troyon.

En Belgique, les Allemands essaient un choc à Termonde.

En Bukovine, les Russes reculent, mais ils battent les Autrichiens à Krasnostav, près de Lublin, et en Galicie, occupent Nicolaf et Strij.

Les Serbes battent encore les Autrichiens à Bafcha.

Le communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Septembre.

Toute la partie du pays avancée par les Russes est auparavant évacuée afin d'éviter que les approvisionnements ne tombent entre les mains de l'ennemi et maintenant les aérodromes allemands font pleuvoir des proclamations dans la région de Lutsk, rappelant aux paysans que le grain est un don de Dieu et que le brûler est un sacrilège.

## Les Russes sur tout le front obligent l'ennemi au recul

Genève, 7 Septembre.

Sur le Sereth, les Russes résistent avec succès à la vigoureuse attaque autrichienne. Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les Autrichiens perdent beaucoup de monde sans marquer aucun avantage appréciable.

Sur le Stry, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme. Les pertes de l'ennemi sont importantes et leur recul est sérieux.

Sur le front Riga-Dwinsk et dans la direction de Dwinsk, rien d'essentiel à signaler.

Entre la Sventa, la Vilija et le Niemen, la situation reste la même.

Sur le Niemen moyen, dans les régions des bourgs de Moretch et de Peski, les Allemands, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre et de la journée du lendemain, ont fait des tentatives pour développer leur offensive. Dans cette région les combats continuent.

Du Niemen vers le Sud jusqu'à la Pripiat, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris des tentatives d'offensive les plus importantes depuis le matin du 5 septembre. Dans la région de Volkovsk, le long du chemin de fer, venant de Sedletz par Hasseld, dans la région de Khomsk et le long du chemin de fer conduisant à Pinsk dans la région de Droghatchine. Toutes ces tentatives ont été enrayées par nos troupes.

Sur le reste de l'étendue du front, on signale seulement des engagements d'arrière-garde.

Au sud de Polesie l'ennemi continue de concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de Louzky vers Doubo et Povo, où la situation générale reste sans changement.

Lors de notre attaque locale du 5 septembre, près du village de Vorhino, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 300 soldats.

Sur le Sereth, on signale seulement dans la région du confluent des tentatives d'offensive tant de notre côté que du côté de l'ennemi ; ses tentatives n'ont eu aucun résultat appréciable. Le 4 septembre nous avons enlevé dans cette région quatre mitrailleurs, compris 400 soldats.

Pétrograde, 7 Septembre.

Toute la partie du pays avancée par les Russes est auparavant évacuée afin d'éviter que les approvisionnements ne tombent entre les mains de l'ennemi et maintenant les aérodromes allemands font pleuvoir des proclamations dans la région de Lutsk, rappelant aux paysans que le grain est un don de Dieu et que le brûler est un sacrilège.

Les Russes sur tout le front obligent l'ennemi au recul

Genève, 7 Septembre.

Sur le Sereth, les Russes résistent avec succès à la vigoureuse attaque autrichienne. Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les Autrichiens perdent beaucoup de monde sans marquer aucun avantage appréciable.

Sur le Stry, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme. Les pertes de l'ennemi sont importantes et leur recul est sérieux.

Sur le front Riga-Dwinsk et dans la direction de Dwinsk, rien d'essentiel à signaler.

Entre la Sventa, la Vilija et le Niemen, la situation reste la même.

Sur le Niemen moyen, dans les régions des bourgs de Moretch et de Peski, les Allemands, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre et de la journée du lendemain, ont fait des tentatives pour développer leur offensive. Dans cette région les combats continuent.

Du Niemen vers le Sud jusqu'à la Pripiat, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris des tentatives d'offensive les plus importantes depuis le matin du 5 septembre. Dans la région de Volkovsk, le long du chemin de fer, venant de Sedletz par Hasseld, dans la région de Khomsk et le long du chemin de fer conduisant à Pinsk dans la région de Droghatchine. Toutes ces tentatives ont été enrayées par nos troupes.

Sur le reste de l'étendue du front, on signale seulement des engagements d'arrière-garde.

Au sud de Polesie l'ennemi continue de concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de Louzky vers Doubo et Povo, où la situation générale reste sans changement.

Lors de notre attaque locale du 5 septembre, près du village de Vorhino, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 300 soldats.

Sur le Sereth, on signale seulement dans la région du confluent des tentatives d'offensive tant de notre côté que du côté de l'ennemi ; ses tentatives n'ont eu aucun résultat appréciable. Le 4 septembre nous avons enlevé dans cette région quatre mitrailleurs, compris 400 soldats.

Pétrograde, 7 Septembre.

Toute la partie du pays avancée par les Russes est auparavant évacuée afin d'éviter que les approvisionnements ne tombent entre les mains de l'ennemi et maintenant les aérodromes allemands font pleuvoir des proclamations dans la région de Lutsk, rappelant aux paysans que le grain est un don de Dieu et que le brûler est un sacrilège.

Les Russes sur tout le front obligent l'ennemi au recul

Genève, 7 Septembre.

Sur le Sereth, les Russes résistent avec succès à la vigoureuse attaque autrichienne. Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les Autrichiens perdent beaucoup de monde sans marquer aucun avantage appréciable.

Sur le Stry, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme. Les pertes de l'ennemi sont importantes et leur recul est sérieux.

Sur le front Riga-Dwinsk et dans la direction de Dwinsk, rien d'essentiel à signaler.

Entre la Sventa, la Vilija et le Niemen, la situation reste la même.

Sur le Niemen moyen, dans les régions des bourgs de Moretch et de Peski, les Allemands, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre et de la journée du lendemain, ont fait des tentatives pour développer leur offensive. Dans cette région les combats continuent.

Du Niemen vers le Sud jusqu'à la Pripiat, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris des tentatives d'offensive les plus importantes depuis le matin du 5 septembre. Dans la région de Volkovsk, le long du chemin de fer, venant de Sedletz par Hasseld, dans la région de Khomsk et le long du chemin de fer conduisant à Pinsk dans la région de Droghatchine. Toutes ces tentatives ont été enrayées par nos troupes.

Sur le reste de l'étendue du front, on signale seulement des engagements d'arrière-garde.

Au sud de Polesie l'ennemi continue de concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de Louzky vers Doubo et Povo, où la situation générale reste sans changement.

Lors de notre attaque locale du 5 septembre, près du village de Vorhino, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 300 soldats.

Sur le Sereth, on signale seulement dans la région du confluent des tentatives d'offensive tant de notre côté que du côté de l'ennemi ; ses tentatives n'ont eu aucun résultat appréciable. Le 4 septembre nous avons enlevé dans cette région quatre mitrailleurs, compris 400 soldats.

Pétrograde, 7 Septembre.

Toute la partie du pays avancée par les Russes est auparavant évacuée afin d'éviter que les approvisionnements ne tombent entre les mains de l'ennemi et maintenant les aérodromes allemands font pleuvoir des proclamations dans la région de Lutsk, rappelant aux paysans que le grain est un don de Dieu et que le brûler est un sacrilège.

Les Russes sur tout le front obligent l'ennemi au recul

Genève, 7 Septembre.

Sur le Sereth, les Russes résistent avec succès à la vigoureuse attaque autrichienne. Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les Autrichiens perdent beaucoup de monde sans marquer aucun avantage appréciable.

Sur le Stry, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme. Les pertes de l'ennemi sont importantes et leur recul est sérieux.

Sur le front Riga-Dwinsk et dans la direction de Dwinsk, rien d'essentiel à signaler.

Entre la Sventa, la Vilija et le Niemen, la situation reste la même.

Sur le Niemen moyen, dans les régions des bourgs de Moretch et de Peski, les Allemands, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre et de la journée du lendemain, ont fait des tentatives pour développer leur offensive. Dans cette région les combats continuent.

Du Niemen vers le Sud jusqu'à la Pripiat, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris des tentatives d'offensive les plus importantes depuis le matin du 5 septembre. Dans la région de Volkovsk, le long du chemin de fer, venant de Sedletz par Hasseld, dans la région de Khomsk et le long du chemin de fer conduisant à Pinsk dans la région de Droghatchine. Toutes ces tentatives ont été enrayées par nos troupes.

Sur le reste de l'étendue du front, on signale seulement des engagements d'arrière-garde.

Au sud de Polesie l'ennemi continue de concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de Louzky vers Doubo et Povo, où la situation générale reste sans changement.

Lors de notre attaque locale du 5 septembre, près du village de Vorhino, nous avons fait prisonniers 8 offic

Au nord-est de Tarnopol, les Autrichiens ont dû également évacuer les positions qu'ils occupent depuis la nuit...

Le fils de von Mackensen a été blessé à la tête le 7 septembre.

On mande de Danzig que le premier lieutenant von Mackensen, fils du maréchal, a été transporté au lazaret installé dans cette ville. Il est blessé d'un coup de feu.

Les Allemands voudraient obliger les Russes à accepter le combat.

Le Daily Mail reçoit de son correspondant spécial à Pétersbourg, M. Hamilton l'avis : La résolution des Allemands de forcer les Russes, si cela est possible, d'accepter un engagement décisif ou d'évacuer et de capturer une grande partie de la manœuvre avec laquelle ils passent d'une manœuvre à une autre.

Assistés que l'une a échoué, on les voit déjà commencer la nuit suivante.

Une heure tardive de la nuit dernière, j'ai appris au ministère de la Guerre que le groupe de Grodno de l'armée russe est considéré comme étant en sécurité.

Aujourd'hui, on exprime l'avis que d'après des indications précises les Allemands ont un nouveau plan pour s'emparer des armées composant le nouveau groupe sous le commandement du général Evert dans la région marécageuse du Pripiet. Ils ne pourraient entourer la totalité des forces, mais ils pourraient peut-être réussir à couper une partie dans le district de l'Ouest.

L'armée du général allemand Eichhorn parait s'avancer vers Lidz, sur le chemin de fer reliant Vilna à Rovno. Elle est commandée par Mackensen, dans le Sud, vers Rovno de près. Si l'ennemi a dans l'idée d'opérer par les deux extrémités de cette ligne, c'est une tâche très risquée, sinon impossible, si ce n'est l'avance allemande soit ralentie, il ne semble pas qu'ils envisagent un arrêt.

De violents combats se livrent sur le front du Dniestr.

La Nouvelle Presse Libre y annonce de Czernowitz que, depuis le 2 septembre, de violents combats se déroulent sur le front du Dniestr.

L'effort allemand sur le front Doubo-Rovno.

Les critiques militaires estiment que l'état-major allemand attribue une importance prédominante au front Doubo-Rovno, où, sur une ligne de près de 200 verstes, opèrent seize corps ennemis.

Il est facile de voir que le désir des Allemands est de repousser les Russes le plus loin possible de la frontière roumaine.

L'attitude de la population des provinces baltes.

Le Temps publie l'information suivante : L'opinion publique, en Russie, juge très sévèrement l'attitude de la population allemande des provinces baltes qui a souffert tout d'une situation privilégiée dans l'empire et qui, actuellement, a pris nettement parti contre la Russie.

Les preuves de la trahison abondent. Le lieutenant de réserve de l'armée allemande, M. Albert Thomas, a été arrêté dans une ville de la Courlande.

Le chef de la flotte allemande dans la mer Baltique a heureusement fait échouer ce plan.

La Défense nationale en Russie.

L'enquête sur les négligences et abus.

L'ordre d'instruction de l'enquête sur les négligences et les abus commis dans la préparation de la guerre et l'approvisionnement de l'armée est ainsi arrêté.

La Commission d'enquête indiquera d'abord quelles mesures auraient dû être prises et ce qui aurait dû être réalisé au cours de la guerre.

Elle indiquera ensuite ce qui a été fait en réalité, quelles mesures ont été prises, quelles sont celles qui ne l'ont pas été.

On ne peut dire encore que sa tâche soit terminée, mais on apprend de source sûre que les coupables, ceux qui ont paralysé les efforts de l'armée et la conduite de la guerre, n'échapperont ni au jugement, ni au châtiment, quelle que soit la date de la victoire.

La Commission suprême d'enquête dont la responsabilité est grande, agit avec toute la droiture et l'impartialité nécessaires dans une affaire aussi importante.

L'Italie ne failira pas à sa tâche.

Une personnalité politique déclare : On reconnaît qu'il est regrettable que l'Italie n'ait pu entrer en guerre quand les Russes étaient en Galicie, mais il ne faut pas oublier que le travail du prince de Bulow et des politiciens empêcha alors une décision immédiate. Le résultat général n'en sera pas modifié. La volonté inébranlable de la Russie est la volonté de tous les alliés. L'Allemagne doit être démantelée militairement et l'Italie ne failira pas à sa tâche pour atteindre ce but.

En Angleterre.

Un obus explosa dans un bureau de poste.

Le Congrès des Trades-Unions.

Le Congrès des Trades-Unions anglais s'est ouvert hier à Bristol.

Le conflit actuel est une lutte pour le maintien des libertés et le militarisme prussien avec ses cruautés et ses rapines, maintenant prouvées, doit être déraciné.

Le rapport rappelle le nombre formidable de travailleurs actuellement sous les drapeaux et préparés à faire tous les sacrifices. Il a fait remarquer avec fierté l'augmentation considérable dans la production des munitions.

Parmi les résolutions qui seront soumises au Congrès, se trouvent la défense du système actuel des enrôlements volontaires contre la conscription, l'établissement du prix maximal sur les denrées alimentaires et la réglementation de la main-d'œuvre féminine durant la guerre.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Nuit calme. Ce matin, très violent bombardement de nos positions aux abords de Dinant.

Une petite attaque d'infanterie sur notre tête de sape de la digue de l'Yser a été repoussée.

Dans l'après-midi, actions d'artillerie particulièrement vive au nord de Dinant.

Les Journalistes neutres et alliés ont visité nos Usines.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie les reçoit et leur dit pourquoi les alliés seront victorieux.

Ce matin ont été reçus au sous-secrétaire des Munitions un vingtaine de correspondants de guerre étrangers, qui viennent de faire une tournée à Châteaufort, à Bourges, à Commeny, au Creusot.

Ces journalistes, sous la conduite de M. Dimitrieff, président de la Presse étrangère à Paris, font un remerciement personnel à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des Munitions, de les avoir autorisés à visiter les usines de guerre et de leur avoir fait faire, sous la conduite de M. Kauchauer, un voyage aussi agréable qu'instructif.

Dans nos voyages sur le front, a dit dans son allocution, M. Dimitrieff, nous avons pu apprécier la situation matérielle et morale de nos soldats et nous sommes convaincus que les alliés ont une victoire certaine.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

La cession du Congo : évacuation de la France contre la cession de l'Afrique française.

La Guerre en Orient.

L'attaque des Bardanelles.

Les succès russes de la Mer Noire.

On mande de Pétersbourg au Daily Telegraph :

Les récents succès obtenus par les Russes dans la mer Noire ont une heureuse répercussion sur les opérations des Bardanelles, car ils entravent sérieusement le ravitaillement des troupes ottomanes en objets de première nécessité.

D'autre part, la destruction des navires charbonniers turcs aggrave les difficultés des fabrications d'armes et de munitions qui traitaient pour le combustible des houilles d'Anatolie.

La Situation en Turquie.

Les sujets des puissances alliées opérant en Mésopotamie.

Les autorités turques de Syrie, à l'instigation des Allemands, ont déporté dans l'intérieur de la Mésopotamie 400 citoyens des puissances alliées qui se trouvaient précédemment dans un camp de concentration.

Obéissant aux mêmes suggestions, elles ont expulsé 12,000 juifs protégés des alliés.

Les persécutions des Grecs.

L'Hestia, organe vénéto-italien, écrit :

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

Le professeur allemand Lepsius s'étant rendu à Constantinople pour étudier la question des persécutions antichrétiennes, nous avons pu lui poser quelques questions sur la situation de la Turquie et de ses possessions qui restent à l'Empire ottoman.

assurant ses chefs que, devenant certaines dépenses, il serait en état d'immobiliser pendant des mois, sinon d'arrêter complètement toute fabrication de munitions dans le Centre et l'Ouest, n'apparaît pas comme suffisamment explicite par les éclaircissements qu'il a donnés.

Dans les cercles officiels on est un peu disposé à sourire, car on y sait qu'il ne serait pas difficile de remplacer par d'autres nationaux les ouvriers que le docteur Dumba pourrait persuader de chômer.

Les milieux officiels se refusent à prédire quel sera le résultat des dernières révélations, mais ils insistent en outre que le président autorise l'ambassadeur d'Autriche à demeurer à Washington, on lui fera savoir sans ambages que les Etats-Unis ne toléreront pas le retour de pareils agissements.

L'Italie en Guerre.

Un hydravion autrichien coulé à Venise.

Deux hydravions autrichiens ont lancé, hier après-midi, des bombes sur la lagune vénitienne, sans causer aucun dommage.

Le commandant autrichien qui dirigeait l'opération, a dû atterrir. Les deux officiers qui le pilotaient ont été faits prisonniers par nos destroyers. L'appareil a coulé.

La situation économique est excellente en Italie.

Pendant les deux premiers mois de l'exercice budgétaire courant, les recettes principales de l'Etat, exception faite pour les droits de douane sur les blés, ont augmenté de 33 millions de lires, par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent.

Les catégories de recettes présentent une augmentation, cela démontre une amélioration sensible de la situation économique du pays, améliorations infirmées par ce fait que, durant le mois d'août, les dépôts aux Caisse d'épargne postales et ordinaires ont dépassé les remboursements.

Les atrocités autrichiennes.

On mande de Verone à la France de demain :

Les Autrichiens se montrent en tous lieux émus de leurs alliés les Allemands.

A Roncofene, charmante petite thermalité autrichienne où sont hébergés les habitants ou d'aller dans un camp de concentration, ou bien de passer la frontière italienne.

De nombreux habitants de Roncofene prient pour la victoire de la France. Des réfractaires, en effet, éclairaient les routes, mais tout d'un coup, il y eut une canonnade terrible sur les fugitifs.

Les Autrichiens ont défilé dans les rues de Roncofene, les corps défilés des malheureux volent en l'air. Ceux qui ne furent pas atteints se cachèrent dans des fossés, puis, en rampant, ont pu rejoindre et traverser la frontière.

La Piraterie allemande.

Le Torpillage de l'« Haspejan ».

Que va faire le président Wilson ?

Le New-York Herald écrit sur le cas de l'« Haspejan » :

La conclusion s'impose : L'Allemagne se moque des Etats-Unis, et il est évident que le comte Bernstorff marqua complètement de sérieux en présentant son mémoire du 2 septembre, qui affirmait que les « liners » ne seraient pas touchés par les sous-marins.

Il s'agit de savoir comment les Etats-Unis se conduiront à l'égard d'une nation qui trompe matériellement et faussement persistant à dire que les Etats-Unis ont accepté la restriction mentale qu'elle est bien décidée à faire autre chose, une nation qui se croit invitée par le Dieu du kaiser à manquer à la foi jurée.

Les Américains attendent du président Wilson qu'il fasse tout son devoir, si désagréable soit-il.

Le Sun demande si ce fut avec une incertitude voulue que le comte Bernstorff exposa les buts de son gouvernement, dans le but de tromper le Cabinet de Washington, ou bien si son gouvernement lui transmit une assurance à laquelle il n'aurait pas cru.

Treize passagers et sept hommes d'équipage ont disparu.

La Poste annonce qu'il y avait sur l'« Haspejan » 3,565 sacs de lettres et journaux, dont plusieurs destinés aux Etats-Unis, et quelques-uns destinés aux autres pays.

Les Américains n'insisteront pas.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

La Lanterne. — Attrape-nigards :

Sur le champ de bataille, les parlementaires boches manquent de munitions et les Russes sont braqués derrière les « kamars », qui lèvent les bras dans les chancelleries, ils restent à des centaines de mètres de la ligne de feu, à des centaines de mètres de la ligne de feu, à des centaines de mètres de la ligne de feu.

En France.

Blairitz, 7 septembre.

Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis, fut également reçu par le secrétaire d'Etat, M. Wilson, le 7 septembre.

L'indignation aux Etats-Unis.

Les journaux de ce matin continuent à consacrer des articles de fond à la destruction de l'« Haspejan ».

Le New-York Times écrit :

Tous les détails de l'incident, qu'en vain on ne fut tenté pour assurer le sauvetage des passagers et de l'équipage. En ce qui concerne les relations de l'Allemagne avec les Etats-Unis, la gravité de l'incident ne réside pas dans le fait que des vies humaines ont été sacrifiées, elle est dans la tentative, non dans le résultat. L'action du sous-marin est claire, c'est la violation de la promesse du gouvernement allemand. Dans ces conditions, l'Allemagne ne peut que désavouer l'acte du sous-marin et le désavouer sans commentaires.

L'Anniversaire de la Victoire de la Marne.

A l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la Marne, qui a lieu pour le résultat de la ville de Sens les tristes conséquences de l'invasion, la municipalité a décidé de paviser les monuments publics et d'envoyer le télégramme suivant au général Joffre :

« La ville de Sens, qui, par suite de la victoire de la Marne, n'a pas eu à souffrir des attaques de l'ennemi, tient, au jour anniversaire de la grande victoire, à adresser, ainsi qu'à vos admirables armées que vous commandez, l'expression de sa vive gratitude et de sa profonde reconnaissance. »

Un Vapeur français touche une Mine à l'entrée de la Tamise.

Le commandant est blessé. — Trois matelots ont disparu.

D'après un télégramme de Londres, le vapeur français « Saint-Chamond » a touché une mine à l'entrée de la Tamise. Le commandant du « Saint-Chamond », M. Gillazeau, de Nantes, a eu une jambe brisée au cours de la manœuvre que son équipage a tentée pour adresser, ainsi qu'à vos admirables armées que vous commandez, l'expression de sa vive gratitude et de sa profonde reconnaissance.

A travers les Journaux.

L'Humanité. — Union sacrée. — De M. F. Brunet :

Où, le mouvement fut splendide. Lorsque la mobilisation fut décrétée, pensons à tous les hommes qui ont été enrôlés dans la classe dirigeante. On vit tomber dans le même rang des gens de tous les partis, dont les noms et les visages étaient confondus dans le même sentiment d'indépendance et de fierté nationale, mais la lutte se poursuivit, et pendant ce temps les communistes ne furent pas les moins vaillants.

Le Rappel. — Il faut préciser :

Notre presse a certains courants apparents de surface, c'est qu'elle est appelée à contrecarrer des courants de fond dissimulés, dangereux, perfides. La manifestation la plus évidente est celle des mensurations de nos journaux, qui nous font penser, OUI, nous voulons la trêve, mais il faut que la trêve soit la trêve de la guerre, et non la trêve de la paix, et que la trêve soit la trêve de la guerre, et non la trêve de la paix, et que la trêve soit la trêve de la guerre, et non la trêve de la paix.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos tranchées, que d'un socialiste allemand. Elle réussira à nous faire, elle réussira sûrement même, en attendant, elle est morte.

Le correspondant du Times à Washington dit que l'on manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Haspejan », mais qu'il arrive il n'est guère possible d'envisager la possibilité d'une violation de la neutralité belge ? La preuve qu'elle est bien morte, notre internationale ouvrière, c'est que moi, qui possède une liste complète de nos amis, je me suis mille fois plus pris d'un réactionnaire français qui se bat dans nos



Le Treizième Mois

LUNDI 16 AOÛT

Front français. — Violente lutte d'artillerie dans la région de Quenneville et au nord du Godat, entre Berry-aux-Bac et Lorraine.

Front italien. — Les troupes italiennes réalisent de nouveaux progrès dans la vallée de Sexton.

Front russe. — Sur la Sventka, ainsi qu'entre la Wilga et le Niéman, nos alliés continuent l'offensive de l'ennemi sur le front Kovank, Wilkoml, Krochodry, Orbonnitchki.

MARDI 17 AOÛT

Front français. — Nous repoussons une attaque à la Haute-Chevauchée, en Argonne.

Front italien. — Dans la région de Marib, nous repoussons une attaque à la suite d'une attaque, notre infanterie prend pied, s'installe et se maintient en dépit d'une contre-attaque.

Front russe. — Entre le Bohr et la Narew, les Russes reprennent sur la rive gauche du Bohr, évacuant Ossowitz, dont ils font sauter les ouvrages.

MERcredi 18 AOÛT

Front français. — Vives actions d'artillerie en Artois, en Champagne, en forêt d'Arpion, au bois Le Prétre et sur le front de la Seille.

Front italien. — Après une efficace préparation d'artillerie, les Italiens enlèvent de nouvelles positions dans la zone de Toniai.

Front russe. — Dans la région de Vilna, nos alliés repoussent des attaques partielles de l'ennemi d'Évriou.

JEUDI 19 AOÛT

Front français. — En Artois, nous nous emparons du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin d'Abblain-Andres, où la position allemande formait saillant dans notre ligne.

Front italien. — Dans la zone du Tonale, l'artillerie italienne endommage sérieusement le fort autrichien Pozzi-Alti, que ses défenseurs sont forcés d'évacuer.

Front russe. — Les Allemands occupent Kovno et s'établissent dans la région environnante.

VENDREDI 20 AOÛT

Front français. — Canonnade intense en Artois, dans la vallée de l'Aisne, en Champagne et dans les Vosges.

Front italien. — Par une attaque de vive force, les troupes italiennes s'emparent d'une importante redoute autrichienne à l'ouest du Monte Maggio.

Front russe. — Aucun changement dans la région de Riga. Vers Friedrichstadt, l'ennemi poursuit son offensive.

SAMEDI 21 AOÛT

Front français. — Actions d'artillerie en Artois, en Champagne et dans les Vosges. Lutte de bombes vers Quenneville.

Front italien. — Après des combats acharnés, les Italiens s'emparent des cols de Logosoro (2.963 mètres), et de Corno-Bedole (3.009 mètres).

Front russe. — Notre artillerie poursuit son action continue, particulièrement dans le Nord, dans l'Aisne et en Argonne, ainsi que sur la frontière lorraine. Corps de corps vigoureux vers Marie-Thérèse et le bois Malancourt.

DIMANCHE 22 AOÛT

Front français. — Notre artillerie poursuit son action continue, particulièrement dans le Nord, dans l'Aisne et en Argonne, ainsi que sur la frontière lorraine. Corps de corps vigoureux vers Marie-Thérèse et le bois Malancourt.

Front italien. — Les Autrichiens attaquent en vain Monte-Armeorta. Ils résistent avec acharnement sur le sommet du Rombon (3.308 mètres). Dans un raid audacieux, les avions italiens bombardent efficacement l'aérodrome d'Alsoviazza.

Front russe. — Combats opiniâtres sur toute la ligne. Une offensive ennemie se développe en Galicie.

LUNDI 23 AOÛT

Front français. — Nous nous emparons, dans la région de Quenneville et au nord du Godat, entre Berry-aux-Bac et Lorraine.

Front italien. — Dans la région de Marib, nous repoussons une attaque à la suite d'une attaque, notre infanterie prend pied, s'installe et se maintient en dépit d'une contre-attaque.

Front russe. — Entre le Bohr et la Narew, les Russes reprennent sur la rive gauche du Bohr, évacuant Ossowitz, dont ils font sauter les ouvrages.

Front français. — Vives actions d'artillerie en Artois, en Champagne, en forêt d'Arpion, au bois Le Prétre et sur le front de la Seille.

Front italien. — Après une efficace préparation d'artillerie, les Italiens enlèvent de nouvelles positions dans la zone de Toniai.

Front russe. — Dans la région de Vilna, nos alliés repoussent des attaques partielles de l'ennemi d'Évriou.

Front français. — En Artois, nous nous emparons du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin d'Abblain-Andres, où la position allemande formait saillant dans notre ligne.

Front italien. — Dans la zone du Tonale, l'artillerie italienne endommage sérieusement le fort autrichien Pozzi-Alti, que ses défenseurs sont forcés d'évacuer.

Front russe. — Les Allemands occupent Kovno et s'établissent dans la région environnante.

Front français. — Canonnade intense en Artois, dans la vallée de l'Aisne, en Champagne et dans les Vosges.

Front italien. — Par une attaque de vive force, les troupes italiennes s'emparent d'une importante redoute autrichienne à l'ouest du Monte Maggio.

Front russe. — Aucun changement dans la région de Riga. Vers Friedrichstadt, l'ennemi poursuit son offensive.

Front français. — Actions d'artillerie en Artois, en Champagne et dans les Vosges. Lutte de bombes vers Quenneville.

Front italien. — Après des combats acharnés, les Italiens s'emparent des cols de Logosoro (2.963 mètres), et de Corno-Bedole (3.009 mètres).

Front russe. — Notre artillerie poursuit son action continue, particulièrement dans le Nord, dans l'Aisne et en Argonne, ainsi que sur la frontière lorraine. Corps de corps vigoureux vers Marie-Thérèse et le bois Malancourt.

Front italien. — Les Autrichiens attaquent en vain Monte-Armeorta. Ils résistent avec acharnement sur le sommet du Rombon (3.308 mètres). Dans un raid audacieux, les avions italiens bombardent efficacement l'aérodrome d'Alsoviazza.

Front russe. — Combats opiniâtres sur toute la ligne. Une offensive ennemie se développe en Galicie.

Front français. — Nous nous emparons, dans la région de Quenneville et au nord du Godat, entre Berry-aux-Bac et Lorraine.

Front italien. — Dans la région de Marib, nous repoussons une attaque à la suite d'une attaque, notre infanterie prend pied, s'installe et se maintient en dépit d'une contre-attaque.

Front russe. — Entre le Bohr et la Narew, les Russes reprennent sur la rive gauche du Bohr, évacuant Ossowitz, dont ils font sauter les ouvrages.

travaux de l'ennemi sur les fronts du Danube et de la Sava.

Front français. — Actions d'artillerie avancées pour nous, particulièrement en Artois, vers Quenneville, en Argonne. Explosion de mines, combats à coups de bombes et de grenade en Argonne.

Front italien. — Les Italiens s'emparent de la Cima-Cloia (2.183 mètres), progressent dans le bassin du Plezzo, dans le secteur de Tolmino et sur le Carso.

Front français. — Actions d'artillerie en Belgique, en Artois, en Woivre, en forêt d'Arpion et au nord de Flirey. Quelques gros obus sur Artras.

Front italien. — Les Italiens consolident leurs positions, s'emparent du Monte-Maroni, progressent sur le moyen Isonzo, sur le Carso, vers Sei-Buoi et le secteur de Cave-d'Iselz.

Front russe. — Combats opiniâtres vers Friedrichstadt. Les Allemands développent des opérations vers la ligne Gross-Ekan à Neuhut. Sur plusieurs points, vers Dvinsk, les Russes passent à l'offensive.

Sur le Niéman-Moyen, les Russes continuent à traiter en contenant et repoussent l'ennemi.

Le conflit germano-américain s'aggrave de jour en jour.

Front français. — Actions d'artillerie au nord d'Artras, entre la Somme et l'Oise et dans l'Argonne.

Dans les Vosges, de violents combats se livrent sur les hauteurs à l'est de la Fecht du Nord, au Schatzmaennels et au Barrenkopf.

Front italien. — Sur le haut Cordevole et à la tête des vallées de la Rienz et du Bodenbach, l'ennemi tente des attaques qui sont toutes repoussées.

Front russe. — Entre le Bohr et la Narew, les Russes reprennent sur la rive gauche du Bohr, évacuant Ossowitz, dont ils font sauter les ouvrages.

Front français. — Vive canonnade sur l'ensemble du front, notamment au nord d'Artras, entre la Somme et l'Oise, en Champagne, en Argonne et au bois Le Prétre.

Un de nos avions bombarde la gare de Lorrach, dans le grand-duché de Bade ; une de nos escadrilles, les hauts fourneaux de Dillendorf.

Front italien. — Après une efficace préparation d'artillerie, les Italiens enlèvent de nouvelles positions dans la zone de Toniai.

Front russe. — Dans la région de Vilna, nos alliés repoussent des attaques partielles de l'ennemi d'Évriou.

Entre le Bohr et la région de Brest, l'ennemi exerce une formidable pression à laquelle les armées russes résistent pied à pied.

Aux Dardanelles, l'armée britannique effectue de nouveaux progrès.

Front français. — La lutte d'artillerie continue en Artois, dans la région de Roye et dans la vallée de l'Aisne.

Un avion anglais coule, au large d'Ostende un sous-marin allemand.

Front italien. — Les troupes italiennes étendent leur occupation dans le Val Sugana.

Dans la région du haut Isonzo et sur le Carso, nos alliés progressent méthodiquement.

Front russe. — Les Russes refoulent les Allemands dans la direction de Dvinsk, sur la rivière de la Sventka. Ils reculent vers l'Est.

La forteresse de Brest-Litovsk est évacuée par les Russes.

L'Allemand donne satisfaction aux États-Unis sur le front de la guerre sous-marine.

Front français. — Vive canonnade au nord d'Artras, où des éléments de tranchées allemandes sont bouleversés et un dépôt de munitions détruit, ainsi que dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Dans les Vosges, au sud de Sondernach, nous rectifions notre front et enlevons plusieurs tranchées allemandes sur la crête entre Sondernach et Landersbach.

Front italien. — Le duel d'artillerie s'intensifie dans le haut Cordevole.

Sur le Carso, près de la route de Draossina à San-Martino, un combat violent se termine par la fuite de l'ennemi, et les Italiens s'établissent sur la position conquise.

Front russe. — L'ennemi poursuit son offensive énergique dans la direction de Baouisk et de Birja.

Dans la région de Brest, les garnisons russes résistent fermement en attendant que des renforts arrivent.

Aux Dardanelles. — Combats heurtés livrés par le corps australien et néo-zélandais. Une importante position dominant la vallée de Blyuk-Anafata.

Front français. — Actions d'artillerie en Artois, en Champagne et dans les Vosges. Lutte de bombes vers Quenneville.

Front italien. — Après des combats acharnés, les Italiens s'emparent des cols de Logosoro (2.963 mètres), et de Corno-Bedole (3.009 mètres).

Front russe. — Notre artillerie poursuit son action continue, particulièrement dans le Nord, dans l'Aisne et en Argonne, ainsi que sur la frontière lorraine. Corps de corps vigoureux vers Marie-Thérèse et le bois Malancourt.

Front italien. — Les Autrichiens attaquent en vain Monte-Armeorta. Ils résistent avec acharnement sur le sommet du Rombon (3.308 mètres). Dans un raid audacieux, les avions italiens bombardent efficacement l'aérodrome d'Alsoviazza.

Front russe. — Combats opiniâtres sur toute la ligne. Une offensive ennemie se développe en Galicie.

Front français. — Nous nous emparons, dans la région de Quenneville et au nord du Godat, entre Berry-aux-Bac et Lorraine.

Front italien. — Dans la région de Marib, nous repoussons une attaque à la suite d'une attaque, notre infanterie prend pied, s'installe et se maintient en dépit d'une contre-attaque.

Front russe. — Entre le Bohr et la Narew, les Russes reprennent sur la rive gauche du Bohr, évacuant Ossowitz, dont ils font sauter les ouvrages.

Front français. — Vives actions d'artillerie en Artois, en Champagne, en forêt d'Arpion, au bois Le Prétre et sur le front de la Seille.

Front italien. — Après une efficace préparation d'artillerie, les Italiens enlèvent de nouvelles positions dans la zone de Toniai.

Front russe. — Dans la région de Vilna, nos alliés repoussent des attaques partielles de l'ennemi d'Évriou.

Front français. — En Artois, nous nous emparons du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin d'Abblain-Andres, où la position allemande formait saillant dans notre ligne.

Front italien. — Dans la zone du Tonale, l'artillerie italienne endommage sérieusement le fort autrichien Pozzi-Alti, que ses défenseurs sont forcés d'évacuer.

Front russe. — Les Allemands occupent Kovno et s'établissent dans la région environnante.

COURRIER MARITIME

ARRIVÉE DE COURRIERS

Le Polynésie, des Messageries Maritimes, courrier du Japon, de l'Indo-Chine, est arrivé hier avec 126 passagers. Dans la liste qui nous a été communiquée à bord, nous avons relevé les noms de MM. L. secrétaire de l'ambassade de Chine à Paris ; le comte Dupin, consul d'Italie à Djibouti ; Berjeu, ingénieur ; le docteur Cartagné. Les autres passagers sont les capitaines Letrivé, Larminia, Rouvier, le lieutenant général des fonctionnaires subalternes de divers ordres, des mobilisés, des inscrits maritimes et un petit groupe de soldats.

La traversée du Polynésie a été exempte d'incident, et le cargaison comptant 1.542 tonnes riz, thé, café, soie, arachides, peaux, coton, étain, zinc et divers.

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 29 navires, dont 27 vapeurs et 2 voiliers. Signaux :

Arrivés : le Médor, Compagnie Paquet, venant de Saïgon, avec 10 passagers et 10 tonnes divers et 600 tonnes de Polynésie, Messageries Maritimes, de Yokohama, avec 120 passagers et 1.542 tonnes, dont 27 tonnes en transit ; l'Omara, Compagnie Marseillaise, de Port-Vendres, avec 55 tonnes vin ; le vapeur dans le port de Marseilles, avec 3.100 tonnes charbon ; le vapeur hollandais Banardus, de Hongkong, avec 2.000 tonnes, dont 4.300 tonnes riz, soie, coton, café, arachides, pour Marseilles ; le vapeur anglais Kashmir, de Bombay, avec 18 passagers et 4.700 tonnes, dont 230 tonnes arachides pour Marseilles ; le vapeur anglais Atlas, de Barry, avec 4.000 tonnes charbon ; l'Étoile, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 43 passagers, 330 tonnes vin et divers, 1.750 moutons, 60 bœufs, 11 chevaux ; le Marchal-Bugard, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 40 passagers et 34 tonnes vin, céréales, primeurs, tabac, divers ; la Calcaïta, Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 15 passagers et 630 tonnes céréales, vin, etc. ; l'Ubrail, Compagnie Transatlantique, du Philippines, avec 5 passagers et 10 tonnes vin, céréales, 27 chevaux ; le Soud, Compagnie Paquet, parti pour Oran ; le Balkan, Compagnie Française, pour Ajaccio ; le Matéria, Compagnie Paquet, pour Nice ; l'Étoile, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; la Ville-de-Madrid, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le Soud, Compagnie Paquet, pour Alger ; le Sidi-Brahim, Transports Maritimes, pour Oran.

Partis : le Médor, Compagnie Paquet, pour Saïgon ; le Marchal-Bugard, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; l'Ubrail, Compagnie Transatlantique, pour Philippines ; le Soud, Compagnie Paquet, pour Oran ; le Balkan, Compagnie Française, pour Ajaccio ; le Matéria, Compagnie Paquet, pour Nice ; l'Étoile, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; la Ville-de-Madrid, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le Soud, Compagnie Paquet, pour Alger ; le Sidi-Brahim, Transports Maritimes, pour Oran.

Maux de Reins - Néphrite

Qu'est-ce que la néphrite ? L'inflammation des reins est due grave à l'usage de l'alcool.

Pour comprendre le pourquoi de cette gravité, il est nécessaire de dire que ce sont les reins et quelle est leur utilité.

Le rein est un organe qui a pour mission d'arrêter au passage certains éléments du sang. Le résidu de l'épuration de ce sang constitue l'urine qui va s'accumuler dans la vessie. Le rein fait un besogne intelligente. Il ne laisse filtrer que les matières qui sont utiles, mais nuisibles au fonctionnement de l'organisme. Il laisse passer l'urée par exemple, mais ne laisse pas passer l'albumine.

Cette besogne intelligente, il la fait à condition d'être en bon état de fonctionnement. S'il est malade, il fait son ouvrage à rebours, il laisse passer ce qu'il aurait dû retenir, il retient ce qu'il faudrait qu'il laissât passer. Immédiatement on ressent les douleurs dans la région des reins, des frissons, de la fièvre, la malade est dérangée, des maux de reins, des étouffements, manifestations de l'empoisonnement du sang par des matériaux toxiques non éliminés. Le dessous des paupières gonfle, et l'enflure s'étend à la figure et aux jambes. Le malade s'empoisonne lui-même.

Les Pilules Pink ont une excellente action sur les reins.

Dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Galbani, 23, rue Bailly, Paris 3<sup>e</sup> arr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

COMMUNICATIONS

Comité de défense des intérêts métallurgiques. — Les camarades sont avisés qu'une permanence est établie tous les jours, de 7 heures à 8 heures du soir, Bourse du Travail, salle n. 4, pour recevoir les renseignements et renseignements concernant le rattachement des travailleurs métallurgiques. Nous prions les camarades qui sont rappelés dans les ateliers, de nous venir nous le faire savoir.

Société des Excursionnistes de Provence. — Les membres du Comité d'administration de la Société des Excursionnistes de Provence, réunis à Marseille, ont décidé de convoquer la réunion du Comité qui aura lieu le soir mercredi 22 août, à 8 heures, au siège de la Société, rue Paradis, 39. Question très importante.

Bulletin Financier

Paris, 7 Septembre. — La Journée qui vient de s'écouler a encore été très calme au point de vue des affaires, et la plupart des cours ne s'écartent que peu de la cote précédente. Au parquet, cependant, une valeur a été de nouveau délaissée, c'est l'Est Asiatique dans lequel le cours de 1.100, il faut se souvenir qu'une liquidation du 15 juillet a été terminée (voir le cours de compensation avait été fixé à 903 francs. Nos fonds nationaux ont soutenu, fonds russes calmes. Extérieur généralement plus ferme, mais Turc Unifié mieux. Nos Sociétés de crédit sont toujours faibles. Chemins français diversément affectés. Rio-Tinto un peu plus soutenu. Sur le marché en banque, la Debeurs a été délaissée, valeurs industrielles russes aux alentours de leurs cours précédents, valeurs cuprifères sans variations sensibles, Mines d'or fermes.

Bourse de Paris du 7 Septembre

3 Français, 63 50. — 3 Américain, 74 50. — 3 1/2 Américain, libéré, 91 50. — Obligation Ouest-Etat 4 1/2, 410 75. — Argentine 4 1/2, 191 84. — Dette Espagnole Unifiée 4 1/2, 58. — Dette Ottomane Unifiée 4 1/2, 59 75. — Extérieur Espagnol 4 1/2, 57 50. — Japonais 4 1/2, 100 70. — Portugais 4 1/2, 100 70. — Rouble 1891, 101 4 1/2. — Consolidés (20 et 30 séries), 73 95. — 1000, 81 1/2. — 1907, 77 90. — 1914, libéré, 85. — 1917, 80. — 1918, 80. — 1919, 80. — 1920, 80. — 1921, 80. — 1922, 80. — 1923, 80. — 1924, 80. — 1925, 80. — 1926, 80. — 1927, 80. — 1928, 80. — 1929, 80. — 1930, 80. — 1931, 80. — 1932, 80. — 1933, 80. — 1934, 80. — 1935, 80. — 1936, 80. — 1937, 80. — 1938, 80. — 1939, 80. — 1940, 80. — 1941, 80. — 1942, 80. — 1943, 80. — 1944, 80. — 1945, 80. — 1946, 80. — 1947, 80. — 1948, 80. — 1949, 80. — 1950, 80. — 1951, 80. — 1952, 80. — 1953, 80. — 1954, 80. — 1955, 80. — 1956, 80. — 1957, 80. — 1958, 80. — 1959, 80. — 1960, 80. — 1961, 80. — 1962, 80. — 1963, 80. — 1964, 80. — 1965, 80. — 1966, 80. — 1967, 80. — 1968, 80. — 1969, 80. — 1970, 80. — 1971, 80. — 1972, 80. — 1973, 80. — 1974, 80. — 1975, 80. — 1976, 80. — 1977, 80. — 1978, 80. — 1979, 80. — 1980, 80. — 1981, 80. — 1982, 80. — 1983, 80. — 1984, 80. — 1985, 80. — 1986, 80. — 1987, 80. — 1988, 80. — 1989, 80. — 1990, 80. — 1991, 80. — 1992, 80. — 1993, 80. — 1994, 80. — 1995, 80. — 1996, 80. — 1997, 80. — 1998, 80. — 1999, 80. — 2000, 80. — 2001, 80. — 2002, 80. — 2003, 80. — 2004, 80. — 2005, 80. — 2006, 80. — 2007, 80. — 2008, 80. — 2009, 80. — 2010, 80. — 2011, 80. — 2012, 80. — 2013, 80. — 2014, 80. — 2015, 80. — 2016, 80. — 2017, 80. — 2018, 80. — 2019, 80. — 2020, 80. — 2021, 80. — 2022, 80. — 2023, 80. — 2024, 80. — 2025, 80. — 2026, 80. — 2027, 80. — 2028, 80. — 2029, 80. — 2030, 80. — 2031, 80. — 2032, 80. — 2033, 80. — 2034, 80. — 2035, 80. — 2036, 80. — 2037, 80. — 2038, 80. — 2039, 80. — 2040, 80. — 2041, 80. — 2042, 80. — 2043, 80. — 2044, 80. — 2045, 80. — 2046, 80. — 2047, 80. — 2048, 80. — 2049, 80. — 2050, 80. — 2051, 80. — 2052, 80. — 2053, 80. — 2054, 80. — 2055, 80. — 2056, 80. — 2057, 80. — 2058, 80. — 2059, 80. — 2060, 80. — 2061, 80. — 2062, 80. — 2063, 80. — 2064, 80. — 2065, 80. — 2066, 80. — 2067, 80. — 2068, 80. — 2069, 80. — 2070, 80. — 2071, 80. — 2072, 80. — 2073, 80. — 2074, 80. — 2075, 80. — 2076, 80. — 2077, 80. — 2078, 80. — 2079, 80. — 2080, 80. — 2081, 80. — 2082, 80. — 2083, 80. — 2084, 80. — 2085, 80. — 2086, 80. — 2087, 80. — 2088, 80. — 2089, 80. — 2090, 80. — 2091, 80. — 2092, 80. — 2093, 80. — 2094, 80. — 2095, 80. — 2096, 80. — 2097, 80. — 2098, 80. — 2099, 80. — 2100, 80. — 2101, 80. — 2102, 80. — 2103, 80. — 2104, 80. — 2105, 80. — 2106, 80. — 2107, 80. — 2108, 80. — 2109, 80. — 2110, 80. — 2111, 80. — 2112, 80. — 2113, 80. — 2114, 80. — 2115, 80. — 2116, 80. — 2117, 80. — 2118, 80. — 2119, 80. — 2120, 80. — 2121, 80. — 2122, 80. — 2123, 80. — 2124, 80. — 2125, 80. — 2126, 80. — 2127, 80. — 2128, 80. — 2129, 80. — 2130, 80. — 2131, 80. — 2132, 80. — 2133, 80. — 2134, 80. — 2135, 80. — 2136, 80. — 2137, 80. — 2138, 80. — 2139, 80. — 2140, 80. — 2141, 80. — 2142, 80. — 2143, 80. — 2144, 80. — 2145, 80. — 2146, 80. — 2147, 80. — 2148, 80. — 2149, 80. — 2150, 80. — 2151, 80. — 2152, 80. — 2153, 80. — 2154, 80. — 2155, 80. — 2156, 80. — 2157, 80. — 2158, 80. — 2159, 80. — 2160, 80. — 2161, 80. — 2162, 80. — 2163, 80. — 2164, 80. — 2165, 80. — 2166, 80. — 2167, 80. — 2168, 80. — 2169, 80. — 2170, 80. — 2171, 80. — 2172, 80. — 2173, 80. — 2174, 80. — 2175, 80. — 2176, 80. — 2177, 80. — 2178, 80. — 2179, 80. — 2180, 80. — 2181, 80. — 2182, 80. — 2183, 80. — 2184, 80. — 2185, 80. — 2186, 80. — 2187, 80. — 2188, 80. — 2189, 80. — 2190, 80. — 2191, 80. — 2192, 80. — 2193, 80. — 2194, 80. — 2195, 80. — 2196, 80. — 2197, 80. — 2198, 80. — 2199, 80. — 2200,